Le nationalisme basque

José Luis DE LA GRANJA

Paris, Ellipses, Collection Les essentiels de la civilisation espagnole, 2002.

Depuis plus d'un siècle, la *question basque* fait l'objet d'âpres débats et de multiples controverses dans la société espagnole, comme en témoignent les centaines d'ouvrages et d'articles écrits sur le sujet. De nombreuses publications ont contribué à accentuer les polémiques, en prenant fait et cause pour les thèses développées par les opposants ou les partisans du nationalisme basque. La «subjectivité délibérée» –stratégie adoptée tant par ses défenseurs que par ses adversaires– plus qu'elle ne l'a éclaircie, a complexifié la compréhension de la *question basque* pour de nombreux lecteurs. Cependant, depuis les années 1980, les études scientifiques consacrées à la société basque se sont multipliées. Sous l'impulsion d'une nouvelle génération de chercheurs, des pans entiers de l'histoire du Pays basque ont été minutieusement et rigoureusement analysés, le nationalisme basque constituant l'une des articulations majeures de leur réflexion.

José Luis de la Granja fait partie de ces universitaires, sans lesquels les études consacrées au Parti Nationaliste Basque (PNV) n'en seraient encore qu'à leur balbutiement. La justesse de ses analyses et la qualité de ses ouvrages ont été fondamentales pour permettre à la recherche historique de progresser dans ce domaine. La publication en 2002 de son livre *Le nationalisme basque* chez Ellipses, dans la collection «Les essentiels de la civilisation espagnole», le confirme. Bien que les ouvrages publiés par cette maison d'édition soient avant tout destinés à un public d'étudiants, cette étude ne déparerait en rien la bibliothèque d'un spécialiste, loin s'en faut. Traduit de l'espagnol par Paul Aubert et Beatriz Hamelain-Gain, cette excellente «synthèse interprétative» dresse en cent vingt-six pages un bilan rapide et complet de l'histoire du nationalisme basque. Divisé en six chapitres, correspondant chacun à une période-clé de l'évolution idéologique et politique du mouvement, l'ouvrage s'ouvre sur une présentation des origines du nationalisme basque et s'achève sur une analyse du «virage souverainiste» amorcé par le PNV en 1998, lors de la signature du Pacte d'Estella.

Si l'essentiel de la réflexion de José Luis de la Granja porte sur le PNV, l'auteur aborde néanmoins l'ensemble du mouvement nationaliste basque, en tant que phénomène complexe, aux aspects tant politiques, sociaux qu'économiques. En effet, non seulement il étudie les différentes formations politiques qui émergèrent du projet de société élaboré par Sabino Arana à la fin du XIXe siècle (PNV, ANV, ETA, HB, EA), mais il s'intéresse également à la presse, aux organisations syndicales, sociales, sportives et culturelles, autour desquelles se structure le nationalisme basque. José Luis de la Granja permet ainsi au lecteur de comprendre la nature d'un parti-communauté tel que le PNV, et de mesurer à quel point le mouvement est progressivement devenu une structure alternative globale, s'opposant à la société espagnole.

Par delà cette approche, l'ouvrage de José Luis de la Granja s'attache aux nombreux paradoxes qui ont jalonné l'histoire de la région et du nationalisme basque. Il rappelle ainsi que les *fueros* ont survécu jusqu'en 1876

grâce aux liens étroits entre leurs défenseurs et l'Etat libéral espagnol. En effet, en dépit de l'approbation de la loi du 25 octobre 1839 et de la promulgation en 1845 d'une Constitution accentuant le centralisme de l'Etat, les modérés n'entreprirent aucune réforme des *Fueros* et pactisèrent avec les *fueristas*. Cette situation facilita l'émergence d'une conscience prénationale, un « double patriotisme » à partir duquel surgit le nationalisme basque, et donc la remise en question de l'identité et de l'Etat espagnols au Pays basque. José Luis de la Granja revient également sur l'évolution idéologique de Sabino Arana. Contrairement aux auteurs qui repèrent deux périodes dans sa réflexion sur l'Euzkadi (le nationalisme radical et le nationalisme modéré ou «évolution espagnoliste»), José Luis de la Granja, pour sa part, distingue trois phases dans la pensée d'Arana, chacune caractérisée par une dominante idéologique spécifique: l'anti-espagnolisme (1892-1898), «l'évolution 'industrialiste'» (1898-1902), «l'évolution 'espagnoliste'» (1902-1903). Selon l'auteur, ce cheminement idéologique conduit Arana à renouer avec le *fuerismo* et à considérer que la constitution d'un Pays basque indépendant est irréalisable. Ce retour aux origines du nationalisme basque a un impact considérable sur le PNV. Comme le souligne José Luis de la Granja, il se traduit par l'émergence et la coexistence de deux courants au sein du PNV, l'un radical et l'autre modéré, opposés sur la stratégie à adopter quant au futur du Pays basque (indépendance/autonomie). Le Manifeste de 1906 entérine cette cohabitation et transforme le PNV en une formation politique paradoxale à bien des égards. Sa survie et son développement sont intimement liées à l'opacité de son programme, opacité stigmatisée par ce que José Luis de la Granja nomme «la traditionnelle ambiguïté sur l'objectif final». Ce n'est qu'en tenant compte de ce paramètre fondamental, que le lecteur peut comprendre la raison pour laquelle le PNV rejette la République en 1931, s'unit à elle en 1936 en échange de l'autonomie, puis revendique l'indépendance au cours des années quarante. Cette stratégie dite du «pendule patriotique» explique également les changements de cap qui se produisent de 1975 à nos jours. L'auteur de l'ouvrage décrit parfaitement cette politique à géométrie variable, qui conduit le PNV à négocier le statut d'autonomie au cours de la Transition, puis à signer en 1998 le Pacte d'Estella avec Herri Batasuna, la formation politique représentant l'ETA.

Selon José Luis de la Granja, la création de l'ETA en 1959 représente «la rupture la plus importante dans l'histoire du mouvement nationaliste basque». Dépassant l'ancienne opposition entre modérés et radicaux, l'émergence de cette organisation crée une fracture nouvelle et engendre une scission entre pacifistes et partisans de la violence. Cette évolution a également d'autres répercussions. Depuis plus de 40 ans, l'ETA est au cœur des débats et influence les stratégies politiques au Pays basque. Ainsi, l'auteur rappelle que l'actuel «virage souverainiste» du PNV est le résultat de l'acceptation par les instances du parti de la *voie Ollora*, solution dont l'objectif est de résoudre la question de la violence en organisant un référendum d'autodétermination. Destinée à endiguer la progression électorale des partis nationaux (PP et PSOE) et révélatrice de la persistance du *legs Araniste* au sein du PNV, cette stratégie a entraîné la création d'un *Front Abertzale* et l'adoption d'un projet de société qui exclut une partie importante de la population basque. Pour José Luis de la Granja, la solution proposée a au moins le mérite de mettre fin à *l'ambiguïté calculée* du PNV. Cependant, elle accroît considérablement les antagonismes et risque à terme de plonger la région dans une situation comparable à celle de l'Irlande du Nord.